

Ma tante Giselle

Notre fille Elizabeth a reçu l'appel. Nori lui a annoncé que ma tante de 97 ans Giselle à New York avait subi un "coup léger" et était à l'hôpital. Parce que son état ne s'était pas amélioré après quelques jours, je suis revenu en avion, autant pour réconforter Nori que pour être avec Gisèle. Nori, en tant qu'immigrant équatorien de vingt-trois ans, avait commencé à aider Giselle en 1982, et avait assumé de plus en plus de responsabilités en tant que principale soignante. Depuis, "Miz Berger" est devenu membre de sa famille, et assistait aux anniversaires, confirmations et diplômes de ses enfants et de leurs cousins, et était inclus dans fêtes de fin d'année chaque fois qu'elle n'était pas avec ma mère ou avec nous.

Giselle ouvrit les yeux quand je m'approchai de son lit et lui pris la main ; son sourire (légèrement tordu) de reconnaissance était merveilleusement réconfortant. L'AVC avait été massif, "léger" seulement dans le sens où la paralysie de son côté droit n'était pas complète...elle pouvait cligner des yeux et bouger son pied droit. Mais elle ne pouvait ni parler ni avaler, et ne semblait pas capable de reconnaître une parole. Bien qu'elle pu parfois serrer ma main, elle ne le faisait pas, ou clignait des yeux, sur demande. Cet après-midi-là, après des discussions intensives entre Nori, moi, l'interne et le neurologue, et dans conformément aux souhaits exprimés par ma tante, le goutte-à-goutte intraveineux de solution saline a été déconnectée, puis elle a été transférée dans une maison de retraite à proximité pour des "soins de confort uniquement". Elle devait être maintenu à l'aise et sans douleur, mais ne devait recevoir ni nourriture ni liquide à moins qu'elle ne retrouve sa capacité à avaler. L'attente a commencé.

Giselle ("Gittel" sur son certificat de naissance) était la sœur aînée de ma mère, elle mesurait 1 mètre 55 au mieux, taille considérablement bassé pour la dernière décennie. Jusqu'à bien plus de quatre-vingts ans, elle a passé les quarante-cinq premières minutes de chaque matin à faire de la callisthénie (gymnastique suédoise), et est restée une très bonne nageuse. Le directeur des admissions du foyer de soins a été surpris d'apprendre que sa seule hospitalisation en mémoire était pour une fracture de la hanche dix ans plus tôt, et elle était alors tombée seulement parce que sa vanité lui interdisait d'utiliser sa canne. Son mari Hans avait été beau, athlétique et mesurait 1 mètre 92, et avait remporté de nombreux prix nationaux pour ses conceptions des célèbres vitrines de grand magasin, Woodward and Lothrop à Washington DC. Je me souviens m'être émerveillé devant la merveilleuse animation de son Noël et Vitrines de Pâques lorsque nous les avons visitées. Hans était aussi un magicien de talent qui ravissait mon frère et moi en retirant des dollars en argent de nos oreilles chaque fois qu'il venait nous rendre visite.

Pendant deux jours, Giselle s'est affaiblie lentement, sa respiration devenant parfois laborieuse, puis retour à un rythme calme et plus régulier. Nori et moi lui avons tenu compagnie, et échangé des histoires. Deux ans plus tôt, Jan et moi avions emmené Giselle déjeuner dans un restaurant français très connu près du Metropolitan Museum. Une autre ami qui était avec nous s'est excusée, et Giselle s'est penchée vers Jan et a demandé: "Quel âge a Lydia" ? "Elle a quatre-vingts ans, Giselle". "Vraiment, elle est si vieille???" Pause... "Et quel est mon âge ?" "Tu as quatre-vingt-quinze ans, Giselle". Regard sous le choc et plein d'étonnement... "Noon!!!, vraiment???"

Giselle et Hans étaient dans leur appartement à Vienne en 1938 lorsque deux jeunes Officiers du Gestapo sont venus les arrêter. Hans les a réprimandés pour leur impudence - il s'était battu pour la Patrie dans la Grande Guerre, il leur a montré les médailles qu'il avait gagné.

Comment pouvaient-ils traiter un ancien combattant décoré si irrespectueusement... et ils sont partis honteusement. Mais Giselle et Hans savait que les officiers seraient de retour avec des supérieurs moins impressionnables (en fait ils l'étaient). Ils sont partis immédiatement avec rien de plus qu'ils ne pouvaient emporter. Ils se sont échappés (dans une folle poursuite) en nageant à travers le Danube et ont réussi à se rendre en Belgique, en arrivant finalement à New York un an plus tard où Hans avait des parents qui les avaient précédés. Un fait surprenant que j'ai appris en parcourant les papiers de Giselle, c'est qu'ils étaient arrivés aux États-Unis en tant que ressortissants belges. Comment deux Juifs autrichiens, sans le sou, avaient-ils obtenu Passeports belges à la veille de la Seconde Guerre mondiale? Certainement pas légalement. Mais quiconque les avait aidé à obtenir ces documents leur ont sans aucun doute sauvé la vie.

Le troisième jour, les périodes de respiration laborieuse de ma tante sont devenues plus fréquentes et elle n'ouvrait les yeux que rarement et seulement quelques instants à la fois. Son regard semblait réprobateur - pourquoi ne l'aidions-nous pas ?- mais le médecin nous a dit que suite à pratique habituelle des soins palliatifs, il ne pouvait prescrire de la morphine que si sa respiration devenait plus rapide. Sinon, cela la "poussera par-dessus bord", et il ne ferait pas cela. Mais ce soir-là, elle a fini par lâcher prise toute seule, avec Nori à ses côtés. J'étais allé voir Lydia à Manhattan, mais ai fait demi-tour et suis revenu pour rencontrer le représentant de la Société Neptune. Giselle avait demandé d'être incinérée et ses cendres dispersées en mer, comme Hans et mes parents plus tôt.

Je me suis toujours senti extrêmement chanceux que ma mère et ses sœurs soient toutes arrivées au États-Unis avec leurs familles. De même, mon père, ses trois frères et leurs parents et les familles se sont toutes échappées d'Allemagne vers New York. J'ai grandi en les connaissant tous, sauf les parents de mon père qui sont morts peu de temps avant notre arrivée en 1947.

Mais toute notre famille ne s'est pas échappée.

Parmi les papiers de ma tante se trouvait également un document de la Croix-Rouge internationale daté du 13 novembre 1943, une réponse à sa tentative de contacter ses parents qui avaient quitté Vienne et se rendirent jusqu'à Bruxelles. Une note manuscrite en français dit:

« Le couple septuagénaire Reitmann arrêté et déporté, destination inconnu, appartement confisqué le 12/12/1942. Pour plus d'informations contactez la police de sécurité allemande de Bruxelles... »

George Gutnan juillet 2002